

voyager est le préférable pour l'homme et le cheval. — J. B. C. Gazzz. Gazzolan, *Paroisse Lafourche. La.*

—:0:—

ETUDE ET SOIN EN AGRICULTURE.—L'Agriculture appelle plus de sciences à son aide que toute autre poursuite ordinaire. Ses racines s'étendent dans presque tous les champs d'instruction. Elle lève une taxe simultanée sur la chimie, la géologie, la minéralogie, la botanique, la météorologie, et surtout les arts et les sciences qui ont rapport à celles-ci. On ne la pratique donc avec succès qu'en l'étudiant beaucoup et avec soin. Les théories de pratique, sans la pratique elle-même, dominent partout et dans presque toutes les professions. Mais l'agriculture, telle que pratiquée par la majorité des cultivateurs, est une *pratique sans théorie*. Cependant rien qu'une grande recherche dans les lois physiques développera ses pouvoirs, qui ne sont encore que peu connues et compris.

Un homme peut planter du blé d'inde dans le printemps, et en mettre la récolte dans sa grange, sans avoir lu un livre, et sans savoir l'alphabet. Cependant la *connaissance*—et telle connaissance qui ne peut être donnée que par les livres—est nécessaire pour bien comprendre les différentes influences de l'atmosphère, du soleil, de la pluie et du sol qui opèrent pour causer la croissance. Beaucoup de choses peuvent se faire ignoramment et ce pendant avec succès.

Le soin dans la culture fera beaucoup, mais il ne suppléera pas au défaut d'information et d'intelligence. Que doivent être alors les résultats, dans une occupation aussi étendue que la culture du sol, d'une *pratique nonchalante sans connaissance*!

Les deux grands besoins dans l'agriculture sont l'information nécessaire et le *soin*. Mais le plus grand défaut est le dernier, et c'est le besoin le plus pressant et sur lequel l'on doit le plus attirer l'attention des cultivateurs. La vigilance peut faire un pas sûr vers le succès; la négligence marche vers la pauvreté.—*Ind.*

—:0:—

CE QUE L'ON PEUT FAIRE SUR UN ACRE DE TERRE.—L'Editeur du *Maine Cultivator*, publia, il y a quelques années, comment il avait cultivé un acre de terre, et nous publions les extraits suivants de son rapport:—

Un tiers d'acre de blé d'inde produit ordinairement trente minots de blé d'inde sain pour moudre, outre quelques refus. Cette quantité était suffisante pour l'usage de la famille, et pour engraisser un gros ou deux petits cochons. Du même morceau de terre il eut deux ou trois cents citrouilles, et la provision de fèves nécessaire pour sa famille. De la même couche de six verges carrées il avait ordinairement soixante minots d'ognons; ils les vendait une piastre le minot, et il achetait sa fleur avec le montant. Ainsi avec un tiers d'acre et une couche

d'ognons il achetait la fleur pour faire son pain. Le reste du terrain était approprié à toutes sortes de légumes pour l'usage de l'été et de l'hiver, patates, betteraves, panais, choux, blé d'inde vert, pois, fèves, concombres, melons, citrouilles, &c., avec cinquante ou soixante minots de betteraves et de carottes pour l'hivernement d'une vache. Alors il avait un parterre, ainsi que des framboises, des gadelles et des groseilles en grande variété; et des pommiers, des poiriers, des cerisiers, des pêcheurs et des coignassiers.

Quelques lecteurs pourraient appeler ce que dessus un "*Yankee trick*." C'est le cas, et notre but en le publiant est de le faire répéter par tous les États-Unis, et partout ailleurs. Si une famille peut être nourrie par un acre de terre dans le Maine, la même chose peut être faite dans tout l'état de l'Union.

—:0:—

SUGGESTIONS DE SAISON.—Août, dit un écrivain observateur, "est ce terrain disputable de l'année, qui est situé sur les confins de l'été et de l'Automne, et il est difficile de dire le quel des deux a le plus droit d'y prétendre. Il est paré de la moitié des fleurs de l'un, et de la moitié des fruits de l'autre; et sol il a un cil et une température à lui seul, et qui défient la beauté de ceux du Printemps." Août est le viel âge de l'été—beau dans son âge, et ne se ressemble à aucun autre mois. Pendant ce mois l'on voit de nouveaux insectes, la nuit et le jour. De nouvelles couleurs revêtissent les plantes, et le vert invariable a changé en une couleur dorée plus riche et plus éclatante, qui contraste avec les feuilles vertes avec lesquelles elle est partout en contact. La faucille a coupé et coupe actuellement les nombreuses plantes qui sont venues à maturité, et les gerbes dorées ont déjà été enlevées. L'été décroît rapidement, comme le déclare tout aspect. La moisson du foin est faite, quoique les prairies et les secondes récoltes soient encore en arrière pour grossir la valeur de ce produit important.

Si le mois de Juillet a été sec, Août sera un bon temps pour construire des puits et des citernes, que doivent avoir toutes les fermes dans un endroit bien situé. Si les bâtisses de la ferme sont nombreuses et très rapprochées l'une de l'autre, il faudra peu de dépenses pour la construction de tout l'appareil nécessaire pour conduire l'eau des toits dans le réservoir, qui, pour la plus grande commodité, doit être dans quelque place où il pourra pourvoir aux besoins des animaux dans les cours en hiver, aussi bien qu'à ceux de la maison. La commodité et la valeur d'un tel arrangement seront surtout évidentes dans les saisons de grande sécheresse, où dans le cas d'incendie.

Des réservoirs bons et substantiels gardant parfaitement l'eau, ont été faits avec de la pierre, de la brique, ou de la planche même, l'intérieur et le fonds étant bien cimentés. Mais on peut en faire avec au-

cun de ces matériaux, en appliquant le ciment directement sur la terre autour. Ces citernes doivent être couvertes, et bien closes, et munies de bonnes pompes. Le coût, comparé avec l'avantage, est petit, et comme elles durent plusieurs années, celui qui étudie sa propre commodité et le confort de ses animaux—pour ne rien dire de la sûreté de sa propriété et de sa famille—ne peut considérer l'argent employé de cette manière autrement qu'employé sagement et avantageusement. Pendant ce mois, les couches de fraises requièrent quelques soins, si nous voulons les trouver le printemps prochain dans une condition à produire une récolte libérale. Il n'est pas seulement nécessaire de les tenir sans herbage, et le terrain dans un état bien cultivé, mais si le mois est sec, on doit les arroser une ou deux fois par semaine, et *couper avec soin tous les courcours*. Si on les laisse s'étendre à leur gré, ils couvriront le terrain, et dans le printemps votre couche présentera probablement une telle masse d'herbages et de plantes qu'elle défilera toute votre patience pour les remettre bien. Plus d'une pièce a été abandonnée de désespoir quand on la trouvait dans une telle condition.

Les jeunes arbres qui ont été bourgeonnés l'année dernière doivent être tenus nets et bien cultivés, et les nombreux rejetons qui sortent de la tige principale coupés avec soin, permettant à la vigueur de l'arbre d'aller au jeune scion. Néanmoins ceci doit être fait de bonne heure, comme en Août.

Une autre suggestion pour Août, et nous laissons le lecteur à ses champs et à ses récoltes. Plusieurs personnes se plaignent que leurs poules ne pondent pas, et que malgré leur assiduité à leur fournir tous les articles ordinairement recommandés pour assurer la fécondité, les oeufs qu'elles produisent ne "paient pas la moitié des dépenses." Nous présumons qu'il y a *quelque chose* qui manque, ou les poules n'entendront certainement pas leurs propriétaires. Il n'est pas généralement compris, même par ceux qui professent être très versés dans "l'élevement de volaille," que la poule, étant omnivore, requiert, pour être féconde, une quantité libérale de *viande*! Quand elle jouit de sa liberté dans les champs, et à la porte de la grange, la partie principale de sa subsistance est dans les insectes, les vers, etc. Elle s'occupe peu du grain, et souvent quand on lui en donne, elle le laisse pour la nourriture invitante que la nature lui fournit dans ses repaires favorites. Maintenant si on la renferme où elle ne peut pas satisfaire son penchant naturel à cette sorte de nourriture, quoique nous lui donnions le meilleur grain, et en abondance, elle cessera de pondre. La privation affecte sa santé, et il y aura certainement un manque de *profit* jusqu'à ce que l'on supplée au défaut. Quand on ne peut pas avoir de viande ou de poisson frais, les restes de boucheries, durs et compactes, et que l'on peut garder bien longtemps, repoussent bien à la fin désirée.—*New England Farmer.*